

D'OS

Revue  
du **GOPA**  
Groupe  
Ornithologique  
des Pyrénées  
et de l'Adour

vol. 4, n° 2    Octobre 2004



*Robert Hainard*

LE CASSEUR

Notes d'Ornithologie Pyrénéenne : novembre 2003 à octobre 2004

Le Pic mar dans les Pyrénées occidentales

Hivernage du Milan royal dans le piémont pyrénéen en 2002-2004

Comptes rendus : suivis 2004 Élanion blanc et Aigle royal

Contributions pour l'Ours brun

Varia : Fauvette mélanocéphale, Bruant à calotte blanche,  
Chevalier bargette, Gypaète barbu

Bibliographie passionnelle

## Le Pic mar *Dendrocopos medius* dans les Pyrénées occidentales

Jean-Louis GRANGÉ, François BALLEREAU et Jean-Marc FOURCADE

**Résumé :** Espèce appartenant à la catégorie faunistique Européenne, le Pic mar *Dendrocopos medius* a fait l'objet de nombreuses études cette dernière décennie en France qui précisent sa distribution réelle et ses préférences d'habitat. Cependant, son statut dans les Pyrénées occidentales est resté, à ce jour, incertain faute d'une étude ciblée sur l'espèce.

Ces considérations nous ont incité à mettre sur pied une recherche de ce picidé durant les printemps 2001 et 2002 dans les départements des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées : 128 communes hébergent l'espèce dont la distribution s'étend de l'extrême est des Hautes-Pyrénées à la limite Béarn/Pays Basque sur 100 kilomètres, le long d'une bande longeant le piémont pyrénéen de 2 à 16 kilomètres de large et excluant le nord Béarn (quelques indices seulement) et la quasi-totalité du Pays Basque (où une prospection plus fine mériterait d'être menée).

L'espèce y est inféodée aux chênaies pures ou en mélange ainsi qu'à quelques châtaigneraies. L'altitude maximale atteinte par les individus reproducteurs est de 800-850 mètres. La taille estimée de la population se situe entre 350 et 500 couples. Les absences remarquables au Pays Basque et au nord Béarn sont discutées au vu des caractéristiques d'habitat découlant d'une synthèse bibliographique sur ce sujet en France et dans les pays voisins : importance de la superficie des boisements, de leur âge et forte connectivité entre habitats propices.

Le Pic mar *Dendrocopos medius*, à l'instar des autres picidés européens, présente une vaste aire de répartition qui s'étend du nord-ouest de l'Espagne (Cordillère cantabrique) jusqu'au sud de la Suède, l'Europe centrale, l'Italie, les Balkans, l'ouest de la Turquie, le Caucase jusqu'à l'ouest de l'Iran (Monts Zagros). La limite est atteinte les Pays baltes, l'Ukraine et la Moldavie (Winkler et al., 1995). Quatre sous-espèces sont généralement acceptées, dont la forme nominale *medius* qui peuple l'Europe occidentale (Clements, 2000 ; Voous, 1947). Une forme spécifique au nord-est de la péninsule ibérique (*Santander*) a été décrite par Witherby en 1921 sous le nom subsppécifique de *liliana* à laquelle pourraient être rattachés les oiseaux des Pyrénées occidentales. La population européenne (hors Russie) est estimée à 53 000 - 97 000 couples en 1994, avec une diminution en de nombreux points de cette aire (Hagemeijer & Blair, 1997). En France, la majorité des effectifs est concentrée dans le nord-est, le centre, le Périgord et le Limousin, le grand Sud étant quasiment déserté : absent de tous les départements du sud-est et présent dans le Sud-Ouest uniquement au piémont pyrénéen et dans le nord de Midi-Pyrénées (Yeatman-Berthelot & Jarry, 1994 ; Joachim et al., 1997).

Les données des divers atlas régionaux ou nationaux concernant la distribution du Pic mar dans les Pyrénées occidentales nous paraissant au mieux lacunaires, nous avons mis sur pied une enquête basée essentiellement sur la prospection de terrain, couvrant les printemps 2002 et 2003.



## I - ZONE D'ETUDE/METHODE

Les principaux massifs boisés des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées ont été visités (hors zone de montagne, au-dessus de 800-900 mètres) afin de déceler la présence de l'espèce. Pour cela, la technique de la « repasse » a été utilisée, le Pic mar répondant bien à l'émission de son chant. Les prospections ont débuté début février pour s'achever fin avril les années 2002 et 2003. Seuls quelques boisements de faible superficie ont été omis, en particulier au Pays Basque ouest (voir *infra*, Discussion). Une prospection complémentaire a eu lieu en 2004 au Pays Basque. Les départements des Landes et du Gers ont fait l'objet de quelques visites dont il sera discuté brièvement au vu de la nouveauté des sites trouvés. En raison du but recherché, les sites proches de ceux où a été détectée l'espèce n'ont pas fait l'objet d'une prospection systématique : le nombre de sites trouvés est donc largement inférieur au nombre théorique. Parallèlement à ce travail de terrain, une analyse du statut ancien (deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à 1950) et récent (atlas d'Aquitaine, de Midi-Pyrénées et national) de l'espèce est présentée telle qu'elle ressort de la littérature ornithologique disponible à ce jour.

## II - RESULTATS

### • Statut ancien du Pic mar dans les Pyrénées occidentales

Plusieurs des anciens naturalistes consultés, dans leurs avifaunes régionales ou locales, ne mentionnent pas l'espèce, tout comme **N. Mayaud** (1945), ce qui est beaucoup plus étonnant : « Une autre absence remarquable est celle du Pic mar *Dryobates medius*. Il n'a pas été trouvé dans les Pyrénées de façon authentique... ». **Philippe** (1873) le donne « de passage régulier en avril et mai », ce qui confirme le peu de crédit qui doit être accordé à ces écrits (hormis les observations qu'il a lui-même réalisées). Pour **Darracq** (1836), il « habite les mêmes localités que les Pics vert et épeiche, infiniment plus rare ». **Lacroix** (1872, 1875) dont l'avifaune couvre le sud de Midi-Pyrénées et le Languedoc dit : « en 20 ans, je ne l'ai rencontré que 9 fois, le dernier, qui fait partie de ma collection, a été capturé à Grenade (Haute-Garonne) ». Pour les Hautes-Pyrénées, il précise « ne connais qu'une capture de cette espèce ». Par contre, il signale deux captures près de Gimont (Gers). **Dubalen** (1872) le donne « commun et sédentaire dans tous les grands bois de chêne de la région ». **Granger** (1893) dit que l'oiseau est « peu commun et de passage dans tout le Sud-Ouest ». De ce corpus de données ressort une connaissance lacunaire et indirecte du Pic mar (aucun site précis mentionné hormis Grenade) qui est remarquablement absent de nombreuses collections de Muséum régionaux visités (S. Duchateau, comm. orale) : seuls Biarritz (1 exemplaire en provenance de Sainte-Marie-de-Gosse, Landes, du 28 janvier 1964) et Mont-de-Marsan (sans étiquette d'origine) possèdent des spécimens.

### • Statut récent

Les résultats découlant de notre prospection seront comparés utilement aux divers atlas parus cette dernière décennie, dans lesquels le traitement de la répartition de l'espèce dans les Pyrénées occidentales laisse à désirer : l'Atlas des Oiseaux nicheurs de France de 1976 (Yeatman) contient 4 indices (Cartes de Morlaàs, Laruns, Lourdes et Vielle-Aure). L'Atlas des Oiseaux nicheurs d'Aquitaine (Boutet & Petit, 1987) cite des reproductions possibles ou probables sur les cartes de Morlaàs, Laruns, Mauléon et Lourdes. Le nouvel Atlas des Oiseaux nicheurs de France (Yeatman-Berthelot & Jarry, 1994) donne 6 indices (3 « probables » et 3 « possibles »). Enfin, l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées (Joachim *et al.*, 1997) ne fournit qu'une seule donnée pour les Hautes-Pyrénées, un indice « probable » sur la carte de Tarbes. La carte



accompagnant la notice « Pic mar » des Oiseaux menacés et à surveiller en France (Rocamora & Yeatman-Berthelot, 1999) ne mentionne pas la présence de l'espèce dans les départements des Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Landes et Gers ! Il est facile de constater que les indices contenus dans l'Atlas de 1976 sont repris par des ouvrages postérieurs de façon systématique, notre constat étant qu'aucune prospection ciblée n'a eu lieu lors de la réalisation de ces enquêtes afin de déterminer (ou d'approcher) la distribution de l'espèce.

• **Distribution du Pic mar en 2002-2003** (voir carte)

Le nombre de communes avec présence de l'espèce s'élève à 128 (58 pour les Pyrénées-Atlantiques et 70 pour les Hautes-Pyrénées) dont seulement une petite douzaine étaient connues antérieurement à notre enquête. La zone de distribution continue s'étend sur près de 100 kilomètres selon une ligne sud-est/nord-ouest entre Lannemezan (65) et Rivehaute (64, sud-est de Sauveterre-de-Béarn) sur une largeur variant de 2 à 16 kilomètres. Le nord Béarn et le Pays Basque sont quasi dépourvus d'indices (voir *infra*). L'altitude maximale des reproducteurs se situe vers 800-850 mètres en vallée d'Argelès (65).

• **Pyrénées-Atlantiques**

L'examen de la carte souligne la particularité de la répartition de l'espèce dans ce département avec une forte présence au sud-est, en continuité avec la population des Hautes-Pyrénées, se prolongeant autour d'Oloron et longeant le gave d'Oloron jusqu'à hauteur de Sauveterre. L'absence d'indices est quasi totale au nord d'une ligne joignant Bèdeille à Sauveterre, passant par Pau et Orthez, ainsi qu'au Pays Basque où les grands bois de Saint-Pée-sur-Nivelle et Ustaritz ont été prospectés en vain. Seuls les environs de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Saint-Etienne-de-Baigorry, Bidache et Saint-Palais hébergent l'espèce en très faible nombre (avec une donnée isolée près de Tardets).

• **Béarn.**

Deux gros noyaux de peuplement existent autour de Bénéjacq (Bois de Bénéjacq à Angaïs, Bois de Coarrazze et Forêt de Mourle) et d'Oloron (Bois de Saint-Pée, Bager, Bugangue, Goes) respectivement. L'entrée de la vallée d'Ossau est également habitée de Bielle (1) à Gan en plus faible densité ainsi que les alentours de Monein (bois de Lasseube et de Monein). L'espèce n'a pas été recontactée en forêt du Hourcq (aval de Gabas) où M. Leconte l'avait découverte dans les années 1970-80. Une petite population existe au sud de Navarrenx.

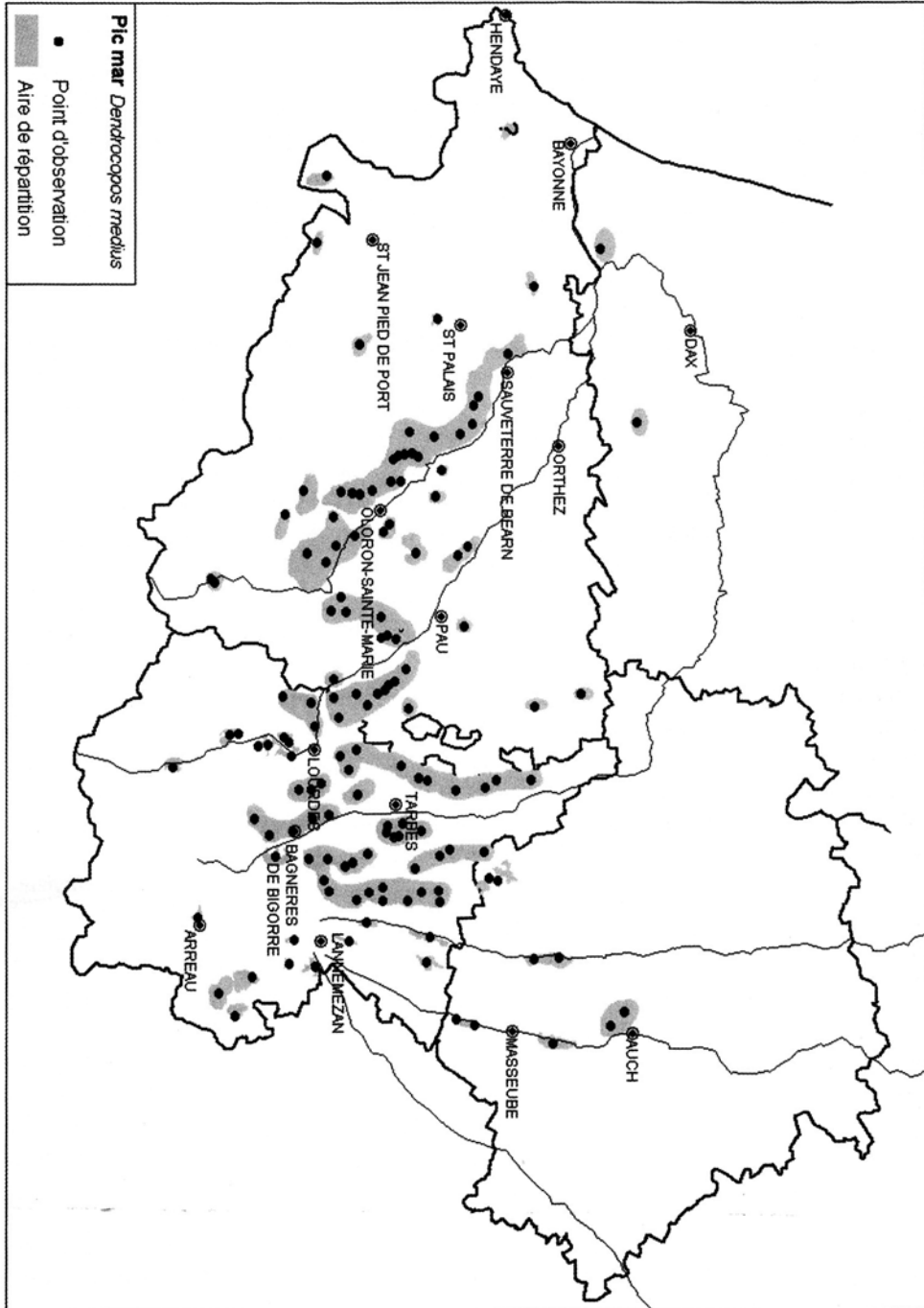
L'espèce n'est connue dans le nord du Béarn qu'en deux sites : Tadousse-Ussaux et Lespielle, les prospections de chênaies autour de Juillacq, Lembeye, Arzacq, Arthez-de-Béarn et Garlin s'étant avérées négatives : il n'est pas impossible que d'autres sites soient habités mais très certainement en faible densité et en isolats. Les boisements compris entre Puyoo et Salies n'ont donné lieu qu'à quelques contacts correspondant à une population en voie de disparition.

Deux contacts ont eu lieu en milieu montagnard en des sites éloignés de toute population connue : au bois de Gélan vers 1350 mètres d'altitude en septembre (aval de Gabas, vallée d'Ossau) et au bois de Gey (hêtraie) au printemps avec chant, la première observation pouvant se rapporter à un individu en provenance du Hourcq, la seconde à une population proche non encore détectée mais de très faible effectif.

(1) Pour l'anecdote, P. Géroudet, lors d'un périple dans les Pyrénées occidentales, contacta l'espèce en juillet 1962 à Bielle à proximité des sites encore habités aujourd'hui (carnets inédits fide S. Carbonnaux).



• **Pays Basque.** L'espèce y a été très peu contactée, semblant absente des quelques grands bois de plaine (Saint-Pée et Ustaritz). Seuls cinq sites de présence ont été découverts correspondant à de très faibles effectifs : au sud de Tardets et de Saint-Jean-Pied-de-Port, à l'entrée de la vallée des Aldudes (dans une châtaigneraie, D. Vincent, com. pers.) et dans les bois



d'Ostabat et de Mixe : bien que la prospection de cette région ait été moins intense qu'en Béarn, le Pic mar y est une espèce très peu courante et sans population continue. Au versant sud, en Navarre espagnole, un noyau de moins d'une dizaine de couples existe près de la frontière avec une ancienne donnée d'Iraty (Arambarri *et al.*, 1996). Les chênaies bordant l'Adour autour d'Urt pourraient héberger quelques couples comme l'indique la capture d'un individu en janvier 1964 à Sainte-Marie-de-Gosse (il peut également s'agir d'un oiseau erratique).

#### • Hautes-Pyrénées

Largement répandu de la plaine à l'étage collinéen, localement commun, le Pic mar est potentiellement présent dans presque toutes les chênaies du département répondant à ses exigences écologiques. Les vallées sont diversement occupées : il peut y pénétrer profondément sans toutefois s'élever en altitude.

La bordure sous-pyrénéenne, au taux de boisement élevé, est habitée dans son ensemble : les milieux forestiers, souvent de taille importante, y sont nettement interconnectés favorisant ainsi une large répartition des oiseaux. En plus des chênaies âgées, l'espèce a été contactée dans de vieux vergers de châtaigniers. Le Pic mar est ainsi commun depuis le plateau de Cieutat-Orignac jusqu'aux collines de l'ouest du département. Au nord de ce plateau, les coteaux de Bigorre offrent une structure paysagère comparable quant au couvert forestier et l'oiseau y est également commun.

Depuis les collines des environs de Lourdes, le Pic mar descend vers l'étage planitiaire le long des coteaux de Ger, retombée orientale du plateau éponyme. Sa fréquence y diminue rapidement selon un gradient sud-nord et le dernier tiers des coteaux, dont le manteau forestier se morcèle, lui est de moins en moins favorable. Ses effectifs y deviennent très clairsemés et il trouve là sa limite nord dans le département, en atteignant le sud de la région du Vic-Bilh.

L'espèce est très localisée sur le plateau de Lannemezan. Autrefois couvert de landes à ajonc nain, bruyères et fougères diverses, aujourd'hui mis en culture et enrésiné, il n'a jamais présenté un environnement accueillant pour le Pic mar. Toutefois, des conditions stationnelles favorables (sols frais et pluviométrie abondante) autorisèrent çà et là la présence de chênaies qui ont permis de retenir quelques couples sur la périphérie du plateau.

Dans les coteaux de Gascogne, le Pic mar est présent dans la partie ouest, contiguë aux coteaux de Bigorre, mais absent de boisements *a priori* propices (âge et superficie) de la moitié est où il est pour le moins rare. Des sites existent cependant juste à l'est, en Haute-Garonne, ainsi qu'au nord dans le Gers (voir *infra*).

Dans la région de plaines et collines du Moyen-Adour, le Pic mar est essentiellement cantonné à la vallée de l'Arros et aux coteaux la séparant de la plaine de l'Adour. Après avoir traversé les coteaux de Bigorre très favorables à l'espèce, la vallée de l'Arros conserve jusqu'à son entrée dans le Gers un aspect comparable assurant ainsi le maintien de la population. Plus au nord, elle s'élargit et s'oriente nettement vers l'agriculture intensive qui fragmente et isole les surfaces boisées. De ce fait, la progression de l'espèce est rapidement interrompue après avoir atteint le Gers, la limite nord se situant à Villecomtal-sur-Arros, commune gersoise limitrophe des Hautes-Pyrénées. Le Pic mar est quasi absent de la large plaine alluviale de l'Adour fortement marquée par la culture intensive du maïs et dans une moindre mesure par la populiculture, lesquelles y trouvent un terrain très favorable. Seul le massif du Marmajou, riverain de l'Adour entre Vic-Bigorre et Maubourguet, accueille encore l'oiseau mais en très faible effectif.

Faute de temps, les vallées n'ont pu faire l'objet d'une prospection spécifique et les données, lacunaires, ne donnent qu'une idée approximative de la situation réelle.



Vallée de Barousse : l'espèce y est bien présente et pourrait occuper l'ensemble des milieux favorables.

Vallée de Nistos : un cas de nidification certaine à 700 mètres d'altitude en bas de vallée dans une parcelle avec chêne dominant, hêtre et châtaignier.

Vallée d'Aure : une donnée récente en provenance de Jézeau (J.C. Albery), c'est-à-dire bien à l'intérieur de la vallée, indique que l'espèce est potentiellement présente dans les quelques milieux favorables situés en aval d'Arreau.

Vallée de Campan : il existe une donnée quelque peu atypique sur la crête du bois d'Oubac, à 1170 m d'altitude dans une parcelle mixte feuillus/résineux. Il s'agissait d'un couple en parade (M. Stanekovic, *in litt.*). Il n'y a pas d'autres données disponibles mais les sites les plus proches sont situés quelques kilomètres seulement plus au nord (Asté).

Vallée de Luz : nous possédons plusieurs données le long de la vallée jusqu'aux environs du village de Luz. Des milieux favorables existent de 400 à 800 mètres avec de nombreuses chênaies en bas de vallée.

De plus, une population de faible taille a été découverte dans le département du Gers, faisant suite à une première observation en 2002 (Ballereau, 2003). Elle s'étend dans l'Astarac et forme le prolongement de la population du nord des Hautes-Pyrénées (voir carte). Le Pic mar descend ainsi l'éventail des coteaux gascons et ses rubans boisés au moins le long des sillons de la Grande Baise et du Gers. Par ce dernier, il atteint les environs d'Auch mais sa présence régulière n'y est pas prouvée (par exemple un seul contact au bois d'Auch, J. Bugnicourt, comm. orale). Enfin, rapportons l'existence de données anciennes (début des années 90) dans les forêts d'Armagnac et dans des ripisylves de l'Adour (prospections de l'AREMIP, J. Bugnicourt, comm. orale).

Pour le département des Landes, l'espèce a été contactée près de Pomarez en 2002 et des prospections ciblées en Chalosse pourraient réserver d'heureuses surprises (à noter que pour ces deux départements, aucun atlas récent ne fait mention de l'espèce !).

#### • Taille de la population

Bien que notre prospection n'ait pas eu pour but de recenser les couples présents, notre enquête nous permet de proposer une première évaluation grossière des effectifs existants : entre 350 et 500 couples semble être une estimation relativement fiable, certains secteurs suivis depuis plusieurs années, dont le nombre de couples est connu, nous permettant d'extrapoler à la totalité de l'aire de répartition des Pyrénées occidentales. Bien entendu, des études plus spécifiques devront affiner ces chiffres grossiers (mais utiles comme point de départ pour toute action de protection).

### III - DISCUSSION

Durant la dernière décennie, le Pic mar a fait l'objet de nombreuses études en France et dans les pays voisins, portant particulièrement sur la caractérisation de son habitat. Une synthèse de ces divers travaux permet de dégager les éléments essentiels à la présence continue de l'espèce dans un boisement.

#### • Biotope

En Europe occidentale, le Pic mar est lié aux essences feuillues de façon quasi exclusive (chêne

*Quercus sp.*, Charme *Carpinus betulus* et Châtaignier *Fagus castanea* principalement) : tout comme le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos lilfordi* est inféodé au Hêtre *Fagus sylvatica* et le Pic Tridactyle *Picoides tridactylus* à l'Épicéa *Picea excelsa*, le Pic mar est l'oiseau du Chêne, de préférence avec une bonne densité de vieux arbres (Cramp, 1985 ; Purroy *et al.*, 1984 ; Fauvel *et al.*, 2001 a et b ; Arambarri *et al.*, 1996). Mulhauser et Junod (2003) caractérisent l'habitat de l'espèce dans le canton de Neuchâtel (Suisse) mettant en évidence les corrélations positives entre le diamètre moyen des arbres, les gros chênes (diamètre supérieur à 52 cm.), la faible proportion des résineux et la densité du Pic mar.

Le comportement de recherche alimentaire de ce pic est basé sur le « glanage » et il utilise rarement le forage des troncs pour se nourrir : aussi, est-il observé régulièrement haut dans les houppiers et sur les branches de faible diamètre. De même, le chêne est recherché de par son écorce crevassée où se cachent des insectes proies en toute saison et par l'abondance de branches mortes encore en place (le hêtre et le charme possédant une écorce lisse sont moins recherchés).

#### • Âge et superficie du peuplement

De nombreux auteurs s'accordent à lier le Pic mar aux vieux peuplements de feuillus avec chênes prédominants : dans les Vosges du nord, seuls les boisements de plus de cent ans hébergent des couples cantonnés (Muller, 2002). En Suède, les couples reproducteurs régentaient des territoires où le nombre de chênes de diamètre de plus de 55 centimètres à 1,3 mètres était supérieur à 15 à l'hectare (Pettersson, 1984). La surface terrière (ST = somme de la superficie des sections des arbres à 1,5 mètre de hauteur par hectare) est une mesure souvent utilisée pour définir les besoins minima de l'espèce : au dessous de 10 m<sup>2</sup> de ST, Pettersson (*op. cit.*) constate l'échec de la reproduction en Suède. En Champagne, Fauvel *et al.* (2001 b) constatent que 95% des territoires se trouvent dans des zones où la ST est supérieure à 16 m<sup>2</sup> et 70% où elle atteint 20 m<sup>2</sup>. Concernant uniquement les chênes, ces chiffres sont respectivement de 91% pour une ST de plus de 10 m<sup>2</sup> et 60% de plus de 15 m<sup>2</sup>. En Belgique, Schmitz (1993) donne des ST comprises entre 15 et 21 m<sup>2</sup>. Dans la Cordillère cantabrique, Purroy *et al.* (1984) donnent une ST comprise entre 20 et 30 m<sup>2</sup>. Pasinelli (2000) met en évidence l'importance du paramètre « arbre de nid » pour l'espèce, les territoires de reproduction suivis en Suisse contenaient 63 gros chênes (diamètre supérieur à 36 cm.) et 26 arbres à cavité potentiels pour 8,9 hectares. Le Pic mar a une forte tendance à creuser des cavités dans des arbres âgés, voire dépérissants, au bois plus facile à travailler ou présentant déjà des cavités, en raison de son bec relativement faible et court et à une musculature du cou peu développée : dans l'étude de Fauvel *et al.* (2001), 48,9% des arbres utilisés pour nicher étaient morts ou dépérissants avec un diamètre supérieur à 45 cm. pour la majorité d'entre eux. Les arbres utilisés pour l'alimentation présentent, eux aussi, des caractéristiques particulières : pour la Suisse, en majorité des arbres sains (72% des 436 observations), préférence pour les chênes (76 à 90%), diamètre moyen des arbres visités préférentiellement entre 52 et 72 cm., ceux de diamètre inférieur à 36 cm. étant évités (Pasinelli & Hegelbach, 1997).

La superficie minimum nécessaire à l'espèce est estimée par certains auteurs à 20 hectares : en Suisse, les boisements inférieurs à ce chiffre n'hébergent que les Pics épeiche *Dendrocopos major* et vert *Picus viridis* (Mulhauser *et al.*, 2001). Un suivi d'oiseaux marqués a permis d'évaluer la surface du domaine vital de quelques individus : en Suisse, son étendue varie de 9,4 hectares au printemps à 13,4 en hiver, se réduisant à 3,7 en période de nidification (Bachmann & Pasinelli, 2002). En Bourgogne, la moyenne des domaines des individus suivis est de 8,5 hectares en fin d'été, réduite à 3,5 hectares durant le nourrissage des jeunes (Villard, 1991). En Suisse, Muller (1982) a mis en évidence l'absence de l'espèce dans des boisements distants de plus de 9 kilomètres les uns des autres, le Pic mar étant un mauvais colonisateur malgré un





erratisme post-reproducteur en Europe du nord et centrale.

L'altitude moyenne atteinte par l'espèce en Europe occidentale est inférieure à 700 mètres avec une exception de taille : le Pic mar se reproduit dans la Cordillère cantabrique jusqu'à 1600 mètres dans des boisements à base de chêne *Quercus petrae* (Purroy *et al.*, 1984). La population du sud-ouest de l'Iran (Monts Zagros) atteint 2300 mètres ! (Winkler *et al.*, 1995).

Les résultats de ces diverses études nous aident grandement à interpréter la répartition de l'espèce dans les Pyrénées occidentales où le chêne est omniprésent (en dessous de l'étage montagnard) mais avec de fortes différences de superficie boisée, d'âge et de densité selon les zones considérées.

Le Pays Basque (hors piémont et étage montagnard) est caractérisé par une série de petits boisements de faible superficie et distants les uns des autres : seuls les bois de Mixe et Ostabat accueillent l'espèce en très faible densité (population relictive). Les seuls autres sites connus sont en piémont mais isolés de l'aire de répartition continue.

Le nord Béarn possède des boisements de superficie suffisante (alentours de Garlin, Lembeye et Arthez par exemple) et assez proches les uns des autres pour héberger le Pic mar ; cependant, très peu de ces sites sont occupés, suite à une exploitation n'ayant laissé que très peu de vieux bois et à un enrésinement important. L'espèce devait y être florissante quelques décennies plus tôt alors qu'actuellement, elle est en voie de disparition (absence de connexion avec les autres populations au sud ou à l'est).

Le sud du Béarn (hors piémont et étage montagnard) possède encore des chênaies pures ou en mélange (avec hêtre et châtaigner principalement) d'une superficie importante avec des arbres âgés en densité convenable et connectés entre eux, expliquant la continuité de l'aire de répartition et l'importance des effectifs ; ces caractéristiques se retrouvent plus à l'est dans les Hautes-Pyrénées, seul l'extrême nord du département n'hébergeant pas (plus) l'espèce.



Angaïs (Photo A. Nerrière)

Du point de vue biogéographique, la population étudiée constitue un isolat, n'étant pas (plus !) en contact avec les peuplements ibérique au sud-ouest et nord aquitain au nord. Cependant, la petite population de Midi-Pyrénées (Ariège et Haute-Garonne) constitue le bastion est de distribution, la continuité étant assurée entre l'est des Hautes-Pyrénées et l'ouest de la Haute-Garonne (présence de l'espèce en vallée de la Garonne et au nord de Saint-Gaudens (F. Prud'homme, comm. orale). Concernant la population ibérique au versant sud des Pyrénées, il existe un petit noyau de peuplement en Navarre dans les bois de Sakana, n'exédant pas 10 couples (Elosegui, 1985). En 1995, plusieurs oiseaux ont été contactés à Irùn et Renteria (De Juana, 1996). Enfin, des données anciennes en provenance d'Iraty (bois de Olaldea) existent (Purroy, 1974), faisant soupçonner l'existence d'une faible population isolée au sud et au nord des noyaux du sud navarrais et nord pyrénéens. Il serait donc du plus haut intérêt de caractériser les individus de ce peuplement et, peut-être, remettre au goût du jour la forme *liliana* décrite par Witherby (1921).

**Summary:** The Middle Spotted Woodpecker *Dendrocopos medius* has been the object of a number of studies in France during the last ten years. These have detailed its distribution and its preferred habitat. However its status in the western Pyrenees was uncertain, due to a lack of work on the species.

These facts encouraged us to undertake prospections for this woodpecker during the spring of 2001 and 2002 in the departments of the Pyrénées-Atlantiques and the Hautes-Pyrénées: the species was found in 128 communes, from the extreme east of the Hautes-Pyrénées to the limit between the Béarn and the Pays Basques, stretching in a band 2 to 16 kilometres wide and 100 kilometres long, along the foothills of the Pyrenees, but excluding the north of the Béarn (with only a few contacts), and excluding almost the whole of the Pays Basque (where further detailed prospections would be worth doing).

The species is found in pure and mixed oak woods and in some sweet chestnut woods. The maximum altitude reached by breeding pairs is 800-850 metres. The estimated size of the population is between 350 and 500 pairs. The surprising absence in the Pays Basque and the north of the Béarn is discussed in relation to the characteristics of the preferred habitat with references to the bibliography on the subject in France and in neighbouring countries, particularly concerning the surface area of the woods, their age and the continuity of propitious habitats.

**Resumen :** Especie perteneciente a la categoría faunística Europea, el Pico mediano *Dendrocopos medius* ha sido objeto este último decenio de numerosos estudios en Francia que precisan su distribución real y sus preferencias de hábitat. Sin embargo, su estatus en los Pirineos occidentales es aún incierto, a falta de un estudio centrado en la especie.

Estas consideraciones nos han incitado a poner en marcha una búsqueda de este Pícido durante las primaveras de 2001 y 2002 en los departamentos de Pyrénées-Atlantiques y Hautes-Pyrénées : 128 municipios albergan la especie, cuya distribución se extiende del extremo este de Hautes-Pyrénées en el límite con Béarn/Pais Vasco durante 100 kilómetros, a lo largo de una banda de 2 a 16 kilómetros de ancho que bordea el piedemonte pirenaico, excluyendo el norte de Béarn (algunos indicios solamente) y la casi totalidad del Pais Vasco (donde merecería la pena hacerse una prospección más fina).

La especie está ligada a robledales puros o mixtos, así como a algunos castañares. La altitud máxima alcanzada por los individuos reproductores es de 800-850 metros. La talla estimada de la población se sitúa entre 350 y 500 parejas.

Las ausencias remarcables en el Pais Vasco y el norte de Béarn son discutidas a la vista de las caracte-



terísticas del hábitat que resultan de una síntesis bibliográfica sobre este tema en Francia y países vecinos : importancia de la superficie arbolada, de su edad y fuerte conectividad entre hábitats propicios.

### Remerciements

Une enquête d'une telle ampleur effectuée sur deux printemps n'a pu être menée à son terme que grâce à l'investissement de nombreux naturalistes locaux qu'il nous est très agréable de remercier, ce travail étant en bonne partie le leur. La carte de répartition a été réalisée par Gaëtan Guyot. Nous sommes également redevables à Ch. André et J.C. Auria (ONF 64) de la transmission de certaines données.

**Liste des participants à l'enquête :** F. Ballereau, L. Cantegrel, S. Carbonnaux, V. Ducasse, S. Duchateau, J. Fouert Pourret, J.-M. Fourcade, J.-L. Grangé, Ch. Guinchan, M. Gush, G. Guyot, S. Hommeau, P. Milcent, A. Nerrière, S. Pérès, G. Pottier, C. et D. Raguët, F. Rochet.

### Bibliographie

ARRAMBARRI BENGEOA R. & RODRIGUEZ A. F., 1996. Distribucion y estima poblacional del Pico mediano *Dendrocopos medius* en Alava. *Ardeola*, 43 (2) : 221-223.

BACHMANN S. & PASINELLI G., 2002. Raumnutzung syntop vorkommender Buntspechte *Dendrocopos major* und mittelspechte *D. medius* und Bemerkungen zur Konkurrenzsituation. *Ornithol. Beob.* 99: 33-48.

BALLEREAU F., 2003. Une observation de Pic mar *Dendrocopos medius* dans le Gers. *Le Casseur d'os*, 3 (1) : 68.

BOUTET J. Y. & PETIT P., 1987. *Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine, 1974-1984*. CROAP. Bordeaux. 241 p.

CLEMENTS J.F., 2000. *Birds of the World, A checklist (Fifth edition)*. Ibis Publishing Company. 867 p.

CRAMP S., 1985. *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. IV. Oxford University Press. Oxford. 960 p.

DARRACQ U., 1836. Catalogue des oiseaux du département des Landes et des Pyrénées occidentales. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, T. VIII : 3-51.

DE JUANA E., 1996. Noticiario ornitológico. *Ardeola*, 43 (2) : 239-259.

DUBALEN P. E., 1872. Catalogue critique des oiseaux observés dans les départements des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 8 : 439-502.

ELOSEGUI J., 1985. *Navarra. Atlas de aves nidificantes*. Caja de Ahorros de Navarra. Pamplona.

- FAUVEL B., CARRÉ F. & FAYNOT R., 2001 a. Inventaire des pics de la forêt d'Orient dans le département de l'Aube (France) : cas du Pic mar *Dendrocopos medius*. *Nos Oiseaux*, suppl. 5 : 101-110.
- FAUVEL B., CARRÉ F. & LALLEMENT H., 2001 b. Ecologie du Pic mar *Dendrocopos medius* en Champagne (est France). *Alauda*, 69 (1) : 87-101.
- GRANGER A., 1893. Faune ornithologique de la région Sud-Ouest. *Revue des Sciences Naturelles de l'Ouest*, 1 : 44-67.
- HAGEMEIJER W. & BLAIR M. J., 1997. *The EBCC Atlas of European Breeding Birds. Their distribution and abundance*. T. & A.D. Poyser, Londres. 903 pages.
- JOACHIM J., BOUSQUET J.F. & FAURE C., 1997. *Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées*. AROMP, Toulouse. 262 p.
- LACROIX A., 1872-1875. Catalogue raisonné des oiseaux observés sur le versant français des Pyrénées et la région comprenant les départements de la Haute-Garonne, Landes, Gers, l'Hérault, les Hautes-Pyrénées, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et les Pyrénées Orientales. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 8 : 40-144. 9 : 16-99.
- MAYAUD N., 1945. L'avifaune des Landes et de la région pyrénéenne occidentale. *L'Oiseau RFO*, XV : 49-67.
- MULHAUSER B., KAISER N. & JUNOD P., 2001. Situation et protection des pics (*Picidae*) dans le canton de Neuchâtel (Suisse) en relation avec le futur plan d'aménagement forestier cantonal. *Nos Oiseaux*, suppl.5 : 91-100.
- MULHAUSER B. & JUNOD P., 2003. Apparition et expansion des populations neuchâteloises de Pic mar *Dendrocopos medius* dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle mises en relation avec l'évolution des forêts. *Nos Oiseaux*, 50 : 245-260.
- MULLER Y., 2002. Recherches sur l'écologie des oiseaux forestiers des Vosges du Nord. VIII. Dénombrement des picidés nicheurs d'une chênaie-pinède de 426 ha. *Ciconia*, 26 (1) : 29-39.
- MULLER W., 1982. Die Besiedlung der Eichenwalder im Kanton Zurich durch den Mittelspecht *Dendrocopos medius*. *Orn. Beob.*, 79: 105-119.
- PASINELLI G., 2000. Oaks (*Quercus sp.*) and only oaks? Relations between habitat structure and home range size of the Middle Spotted woodpecker *Dendrocopos medius*. *Biological Conservation*, 93 (2) : 227-235.
- PASINELLI G. & HEGELBACH J., 1997. Characteristics of trees preferred by foraging Middle Spotted Woodpecker *Dendrocopos medius* in northern Switzerland. *Ardea*, 85 (2) : 203-209.
- PETTERSSON B., 1984. Territory size and habitat characters of the Middle Spotted Woodpecker *Dendrocopos medius* in Sweden. In *Ecology of an isolated population of the Middle Spotted Woodpecker Dendrocopos medius in the extinction phase*. *Sver.Lantbruksuniv.Inst.Viltekologi*, 11: 51-75.





PHILIPPE, 1873. *Ornithologie pyrénéenne: oiseaux sédentaires, oiseaux de passage régulier, irrégulier et accidentel dans les Pyrénées françaises. Exploration pyrénéenne*. Bulletin de la Société Ramond, 9 : 169-337.

PURROY F. J., 1974. *Fauna navarra peligro de extincion*. Col. Diario de Navarra. Pamplona.

PURROY F. P, ALVAREZ A. & PETTERSSON B., 1984. La poblacion de Pico mediano *Dendrocopos medius* de la Cordillera Cantabrica. *Ardeola*, 31 : 81-90.

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D., 1999. *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche des priorités. Populations, tendances, menaces, conservation*. Société d'Etudes Ornithologiques de France/LPO. Paris. 560 pages.

SCHMITZ L., 1993. Distribution et habitat du Pic mar *Dendrocopos medius* en Belgique. *Aves*, 30 (3-4) : 145-166.

VILLARD P., 1991. Utilisation de l'espace chez le Pic mar *Dendrocopos medius* : intérêt de la radio télémétrie. *L'Oiseau RFO*, 61 (2) : 101-110.

VOOUS K. H., 1947. On the history of the distribution of the genus *Dendrocopos*. *Limosa* (20) 1-3 : 1-142.

WINKLER H., CHRISTIE D. A. & NURNEY D., 1995. *Woodpeckers. A Guide to the Woodpeckers, Piculets and Wrynecks of the World*. Pica Press, 406 pages.

WITHERBY H. F., 1921. *Dryobates medius lilianae* subsp. nov. *Bull. B.O.C.* 42, p 49.

YEATMAN L., 1976. *Atlas des oiseaux nicheurs de France*. Société Ornithologique de France, Paris. 282 pages.

YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G., 1994. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France. 776 pages.

Jean-Louis Grangé  
17 bis rue du stade  
64800 Bénéjacq

François Ballereau  
Le presbytère  
65190 Clarac

Jean-Marc Fourcade  
21 rue de l'agriculture  
65140 Rabastens de Bigorre

*Note de la Rédaction : le Pic mar a été contacté à Osse en Aspe le 12 avril 2005 par M. Gush à 750 mètres d'altitude, nouvelle localité pour l'espèce.*